



L'ILIADÉ, LE CHOIX

D'ACHILLE

**DE DOMENICO CARLI
ET MICHEL VOÏTA**

**CRÉATION
27.02–18.03.18**

**C'EST LA
SUR LE CŒUR,
SUR LA PEAU,
AU BORD
DES LÈVRES...**

**D'APRÈS HOMÈRE
MISE EN SCÈNE MICHEL VOÏTA**

L'HISTOIRE

mar, mer, jeu, sam : 19h

ven : 20h / dim : 17h30

Durée : 1h45

À voir en famille dès 14 ans

ÉQUIPE DE CRÉATION

Texte :

Domenico Carli et Michel Voïta

Mise en scène :

Michel Voïta

Assistante à la mise en scène :

Florence Quartenoud

Scénographie :

Valérie Jung

Costumes :

Cidalia Da Costa

assistée de Tania D'Ambrogio

Direction technique :

Gabriel Sklenar

Création lumière :

Hervé Audibert

Création sonore :

Nicola Frediani

Coordinatrice Théâtre Adélie 2 :

Laurence Voïta

Administratrice Théâtre Adélie 2 :

Claudine Corbaz

Avec :

Carine Barbey

Séverine Bujard

Jérôme Chapuis

Yves Jenny

Yasmina Rémil

Laurent Sandoz

Frank Semelet

Production :

TKM Théâtre Kléber-Méleau

Théâtre Adélie 2

Avec le soutien de :

Canton de Vaud

Pour cent-culturel Migros

Fondation Leenaards

La Loterie Romande

Ernst Göhner Stiftung

SIS (Schweizerische Interpretenstiftung)

Fondation Michalski

Création :

Le 27 février 2018 au TKM

Théâtre Kléber-Méleau.

Le texte de la pièce est publié

aux Éditions D'En Bas, Lausanne

L'Iliade, cette histoire fixée à l'écrit sous Pisistrate au VI^e siècle avant notre ère et qui revient sur des faits déjà alors anciens de plusieurs centaines d'années, hante nos imaginaires : les aventures d'Hélène et de Pâris, la mobilisation des Grecs autour de Ménélas, comme l'histoire d'Ulysse, d'Andromaque et d'Hector, de tous ces personnages qui vivent leurs passions furieusement, font partie de notre imaginaire collectif et sont autant de « lieux de mémoire », dirait Pierre Nora et son équipe d'historiens.

À l'intérieur du vaste récit de guerre que constitue *L'Iliade*, Domenico Carli et Michel Voïta choisissent de nous faire partager les interrogations d'Achille, le fils de Pélée (roi de Phthie) et de Thétis (une Néréide). Il revient sur cet épisode où Agamemnon, après avoir eu comme tribut Chrysis, la fille d'un prêtre troyen d'Apollon, s'octroie Briséis, butin de guerre d'Achille, qui s'en offusque et s'enferme sous sa tente, refusant de combattre, jusqu'à la mort de Patrocle qu'il venge en décimant les Troyens et en affrontant Hector en combat singulier.

Achille fait le choix d'une « gloire impérissable », soit d'une vie auréolée d'héroïsme, mais fauchée en pleine force de l'âge – ce qui l'immortalise. Ne serait-ce pas là la clef du désir d'une vie intense et brève ? Ne peut-on faire de ce choix d'Achille une exégèse allégorique et y voir la soif d'absolu de l'homme qui opte pour l'excès passionnel, même si celui-ci doit se payer d'une mort prématurée ? Une problématique qui reflète cette recrudescence de violences au nom d'un idéal à laquelle nous assistons aujourd'hui, la fiction et le théâtre venant faire écho au réel. « Une problématique de gens très jeunes », ajouterait Michel Voïta, selon qui « l'on choisit la vie brève lorsque l'on est très jeune, parce que mourir ne veut rien dire » et quand l'heure du grand saut arrive, l'on prend conscience que « seul cela compte. Vivre et vivre encore... ».

PETITS SECRETS DE COMPOSITION :

En choisissant comme matière théâtrale pour sa nouvelle création un épisode de cette épopée au fondement de notre culture, *L'Illiade* d'Homère, il s'agit pour Michel Voïta de s'approprier ce récit, non pas seulement comme un patrimoine culturel commun, mais comme un vecteur pour réfléchir ensemble à la violence de ces héros de légende et à la nôtre. En faisant vibrer la vie dans les mots de ce texte en vers libres à tout moment incarné et revivifié, c'est de notre présent dont il nous parle. Ici Michel Voïta et sa joyeuse équipe gardent la dimension symbolique et universelle de *L'Illiade* et de ce retrait énigmatique d'Achille : « une bonne histoire n'est pas qu'une histoire / Mais des histoires ». *L'Illiade, le choix d'Achille* parle de notre hic et nunc, et nous chante, par une actualisation en sourdine, in fine un hymne à la vie. Nous sentons « la plaine, et au bout de la plaine / la mer / sans fin. » nous voyons le camp sur le rivage, les incertitudes et les massacres. La parole est hypotypose, elle donne à voir. Elle nous fait réfléchir aussi à la difficulté d'identifier la genèse de toute guerre, commençant comme un dialogue socratique où la parole passe d'une bouche à l'autre, labile... « C'est compliqué. Qui croire, qui écouter ? » Les comédiens racontent, parfois commentent, non sans humour, et incarnent tour à tour. Le plateau joue, regarde le monde et considère l'art du conteur, en clin d'œil métathéâtral : « tout bon conteur s'il fait bien son métier se doit de faire sienne l'histoire qu'il raconte [...], de donner du sien à partir du récit qui lui a été donné. » Une définition en forme de promesse tenue sur un plateau aussi savoureux que joyeux...

BIOGRAPHIES

HOMÈRE – Poète (ou aède) aveugle selon la tradition, ayant vécu au VIII^e siècle avant J.-C., Homère a composé les deux œuvres liminaires de l'histoire littéraire occidentale: *L'Illiade* (15'337 vers) et *L'Odyssée* (12'109 vers). La première de ces épopées a pour objet la prise de Troie (ou Ilion) par les Grecs au terme de dix ans de guerre; la seconde raconte le retour d'Ulysse, après la Guerre de Troie, pour rejoindre les siens à Ithaque après un périple également de dix années. Homère, les historiens de l'Antiquité en ont volontiers consigné la *Vie*, que ce soit Hérodote, Plutarque, Proclus. D'autres, comme L'Abbé d'Aubignac en 1670 dans *Conjectures académiques*, ont été au contraire jusqu'à mettre en doute son existence, et à lancer une vaste polémique appelée «la question homérique». Homère, Pierre Brulé comme Pierre Carlier aujourd'hui, deux historiens et conteurs de l'Antiquité grecque, nous aident à l'appréhender dans sa grande complexité, s'appuyant sur les outils de l'archéologie, pour retracer la genèse des poèmes homériques à l'aune de l'histoire de la Grèce ancienne.

MICHEL VOÏTA – Après une pratique amateur du théâtre à Cully, vers quinze-seize ans, Michel Voïta, jeune Suisse d'origine russe¹, est reçu dans le groupe 18 de l'École du TNS en 1977; il sort diplômé dans la section «jeu» trois ans plus tard, dans la même promotion que Jean-Quentin Châtelain qu'il admire. Leurs intervenants sont aussi bien André Engel, Jean-Louis Hourdin et André Steiger que Jean-Pierre Vincent.

Très vite, Michel Voïta se lance dans la mise en scène avec *Lenz* de Georges Büchner (1983), *Le Combat des cerveaux* d'August Strindberg (1984), *L'Énéide* de Denis Guénoun (1988) et *Grandes Espérances* de Kathy Acker (1990), jouant parfois dans ses propres productions comme avec *Imprécation* de Michel Deutsch (1993), *Bérénice* de Racine (1994), *Le Chanteur d'opéra* de Frank Wedekind (1997), *Molly S* de Brian Friel (2001), et sachant ajouter également à ces deux premiers engagements celui d'auteur, comme ce fut le cas de *Comment ça va Zassetski?* (1999-2001) et de *Et Thésée devint roi* (2005).

Parallèlement à ces créations, il travaille à des mises en scène en codirection: en 1990 et 1995 avec Michel Toman pour *Le Lieutenant Gustel* et pour *Galilée* ou uniquement comme comédien sous la houlette de metteurs en scène comme Patrice Kerbat pour *La Collection et l'amant* de Harold Pinter (2000); Michel Kullmann pour *L'Ami riche* de Matthias Zschokke (2003); Michel Grobety pour *Un menhir devant la porte* (2003); Simone Audemars pour *Dunant* de Michel Beretti (2003), *La Maladie de Sachs* de Martin Winckler (2006), *La Mastication des morts* de Patrick Kermann (2008) et *Le Laboureur de Bohème* de Johannes von Tepl (2014); Philippe Mentha pour *Trahisons* de Harold Pinter (2006), Joëlle Richard pour *Macbeth* de Shakespeare (2007) où il tient le rôle éponyme; Philippe Sireuil pour *La Musica deuxième* de Marguerite Duras (2009-2011).

Au cinéma, il joue dans *Little Girl blue* d'Anna Luif (2002), *Dirty Money, l'infiltré* de Dominique Othenin-Girard et *Der Freund* de Micha Lewinsky (2007), *Rapt* de Lucas Belvaux (2008) et *La Mer à boire* de Jacques Maillot (2011).

Quant à ses collaborations pour la télévision, elles se sont multipliées depuis dix ans avec notamment *Sartre l'âge des passions* de Claude Goretta (2005), *Voltaire et l'affaire Callas* de Francis Reusser (2006), *Alice et Charlie* de Julien Seri et *Les Prédateurs* de Lucas Belvaux (2007), *La Belle Vie* de Virginie Wagon (2008), *Marie-Antoinette* de Philippe Monnier (2010), *Un jouet cassé* de Gérard Cuq et Guillaume-Henri Dufour (2010), la Série *R.I.S. Police Scientifique* (épisodes 69-76; 81-84; 89) où il tenait le rôle principal de Maxime Verdon (2011-2013), *Les Suisses* par Dominique Othenin-Girard (1912), *Kursverlust* par Barbara Kulcsar (2013), *À livre ouvert* par Stéphanie Chuat et Véronique Reymond (2013), *Meurtre à Carcassonne* par Julien Despaut (2013), *Le Baron noir* par Zaïd Doueri (2013), *Une Télévision* (2016), *Fauve* (2018). En 2015, le Bèjart Ballet et Gil Roman l'ont sollicité pour mettre en scène le Prologue de la *IX^e Symphonie* de Beethoven.

Parfois Michel Voïta opte pour des lectures-spectacles: *Le Pas, hors du pays des morts* de Denis Guénoun (1992), *La Lettre au père* de Franz Kafka (2008), *Proust-Dire Combray* (2014) et *Camus – Dire Noces*, créé au TKM Théâtre Kléber-Méleau en 2017.

DOMENICO CARLI – Né en Italie en 1965, Domenico Carli s'intéresse très tôt à la littérature et au monde du cabaret. Au début des années 1990, il se forme au théâtre avec Bruce Myers et Vassily Skorrick, puis en 1995 fonde Le Crachoir Cabaret Littéraire (1995-1998), et plus récemment le cabaret Littéraire le Tastemot (2008-2011) – avec Ahmed Belbachir et Pierre Louis Péclat.

Il met en scène *Sgombero* de Pirandello, *Rockaby* de Beckett et *Lysistrata* d'Aristophane (en 1993), *Le Village en Flammes* de Fassbinder (1997), *Un doigt d'Amour* de Gian Battista Basile et *La Reine Deirdre* de René Zahnd en 1998, ainsi que *Notre mère* de Pierre Louis Péclat (en 2000) – et de lui-même, entre autres, *Zattera* en 2006, ainsi que *Géants... ?* en 2017 – tout en poursuivant une activité régulière d'assistant à la mise en scène auprès d'Omar Porras (pour *Ay Quixote!* en 2001, *La Visite de la vieille Dame* et *Dom Perlimpin* en 2004 et *El Don Juan* en 2005). Mais depuis 2000, il a également écrit plusieurs pièces ou adaptations pour le jeune public dont *La Reine des neiges* en 2010 pour Joan Mompert, *Moby Dick* (2012) pour Gabriele Bazzichi; *Un os à la noce* (2009), *Donne-moi sept jours* (2013), *Si je rêve* (2015) pour Isabelle Matter; *Chroniques Adriatiques, trilogie sur le crime organisé* (2014) pour Anne-Cécile Moser; *Voyage en coulisses* (2015) pour Julien Schmutz; *L'Illiade, le choix d'Achille* (2018) pour Michel Voïta; *Le Fils qui...* (2014) et *L'Affaire Dolma* (2018) pour Sandro De Feo.

Divers prix ont récompensé son parcours dont le Prix Romand des spectacles indépendants en 1995, et le 1^{er} Prix d'écriture dramaturgique de la Loterie Romande 2006. Il publie aux Éditions D'En Bas *Chroniques Adriatiques, trilogie sur le crime organisé* (2014) et avec Michel Voïta *L'Illiade, le choix d'Achille* (2018).

1. Son grand-père paternel avait comme préparé le nom de scène de son petit fils, sans le savoir, en amputant lui-même de deux syllabes son nom russe: Voïtachevsky devint ainsi Voïta.

ENTRETIEN AVEC

Brigitte Prost: Le titre de votre spectacle *L'Illiade, le choix d'Achille*, induit-il un certain angle d'attaque? Comment avez-vous travaillé avec Domenico Carli les matériaux du texte d'Homère?

Michel Voïta: Nous avons d'abord tourné autour de cette machine infernale qu'est le texte d'Homère, avec Domenico Carli, qui m'a amené beaucoup de son savoir, de ses recherches, de sa documentation... Au bout d'un moment, nous nous sommes dit qu'un texte doit avoir un seul inconscient et nous avons décidé que ce serait plutôt le mien. Nous venions de suivre le philosophe Alain et avons supprimé tous les dieux: les dieux ne sont ici que l'expression de nos passions. J'ai demandé à Domenico de faire un premier passage ou un premier voyage extrêmement libre sur tous les événements qui se passent, de repérer à quel moment l'armée est d'un côté, à quel moment il y a un duel, un coup de force, une guérilla... Puis j'ai fait une première écriture de cela – qui était centrée sur ce fameux choix d'Achille – et Domenico Carli m'a aidé à retendre chaque phrase.

B.P.: De quoi est-il question avec le choix d'Achille?

M.V.: Eh bien, cet homme depuis neuf ans, sait qu'il va mourir, tous les jours, qu'il peut mourir – il sait qu'il a fait le choix de la vie brève... Or, il se retire sur un prétexte: Agamemnon l'a humilié... Il se retire. C'est normal. Mais qu'il mette autant de temps à revenir interroge. Mon postulat est qu'il revient sur son choix de la vie brève. Peut-être se dit-il que la vie longue serait une chose intéressante. Quand il revient dans la partie, il revient parce que Patrocle a été tué, mais il est déjà mort... *L'Illiade* s'arrête avant la prise de Troie, et avant la mort d'Achille, ce qui est tout à fait stupéfiant. Cela veut dire que Troie va tomber de toute manière et qu'Achille est déjà mort. Il est mort dans la vie.

B.P.: Ce qui vous intéresse, c'est cette vie brève, la mort dans la vie?

M.V.: Oui, c'est comment des gens peuvent être morts en étant vivants. C'est là-dessus que j'ai fait un premier texte. La vie dans la vie et la mort dans la vie est l'angle d'attaque. Je m'amène totalement là-dedans. Mais je demande aussi aux comédiens de «s'amener» et si tout le monde «s'amène» de même, alors nous aurons un moment de vie, d'intense vie et si nous sommes vivants, le spectateur pourra prendre de cette vie-là.

B.P.: Vous avez commencé les répétitions depuis une semaine, et il vous reste encore cinq semaines de création. Mais cela fait combien de temps que vous faites ce travail d'écriture, seul ou à deux?

M.V.: Je pense que c'était il y a un an, et cela s'est passé plus rapidement que prévu. Je m'étais donné comme objectif d'avoir pour le mois de septembre un texte bien avancé, et en fin de compte le texte définitif fut alors établi. Quand un texte s'enclenche bien, les choses avancent beaucoup plus vite.

B.P.: Vous avez sept comédiens au plateau. Pour ce spectacle, comment s'opère la distribution?

MICHEL VOÏTA

M.V. : Dans ce spectacle, la problématique d'Achille, étant celle que je veux développer chez chacun, va être prise en charge par trois ou quatre personnes. Il n'y aura pas un seul Achille. En revanche, il y a un Hector, c'est Yves Jenny. Les autres pourront se saisir des différents personnages. Tout le monde est dans un récit, puis tous les acteurs vont traverser plusieurs personnages. Nous parlons d'Hélène et quelqu'un dit: «oui, c'est pour moi». Est-ce qu'elle est Hélène? Non. Mais elle raconte Hélène. Nous allons voir les gens se saisir en direct d'un personnage et le revendiquer. Mais ils vont tous faire trois, quatre, cinq, six personnages. Yves Jenny en fera presque un seul... Mais ce n'est pas vraiment Hector, c'est un narrateur qui va décider de prendre Hector. La poutre centrale de ce spectacle, c'est le récit, un récit qui va être tenu par les sept acteurs ensemble, parfois par deux ou trois. Un récit connu de tous, presque un inconscient collectif...

B.P. : Les sept acteurs, comme en une fausse improvisation, vont décider de prendre un bout du texte, un monologue..., traverser des personnages, avant de revenir à la narration, de façon fluide... Il s'agit de faire théâtre de tout, c'est aussi cela qui va être intéressant. Vous allez être entre deux genres, d'une certaine façon. Le genre narratif et le genre théâtral, incarné à travers des monologues.

M.V. : Oui. Il va y avoir tout le temps ce glissement d'un genre à l'autre. Il y a l'histoire que l'on raconte et l'histoire de ceux qui racontent. Il ne s'agit en aucun cas de faire une chose un peu austère. Il faut que cela déborde de vie. Il faut que cela puisse être totalement accessible et vivant. La problématique d'Achille est celle d'un jeune: l'on choisit la vie brève lorsque l'on est très jeune, parce que mourir ne veut rien dire.

B.P. : Pour la scénographie, quel était votre désir? Est-ce qu'il y a dans les propositions de Valérie Jung des éléments qui nous rappellent l'Antiquité, des bouts de colonnes...quelques éléments figuratifs, ou restez-vous dans l'abstrait?

M.V. : Il y a un gradin semi-circulaire qui peut nous rappeler une forme d'arène. Il y a des tentes, qui évoquent les tentes du combat – faites avec des parachutes d'armée –, notamment celle d'Achille qui va s'ouvrir en ciel étoilé. Il y a aussi une immense boule d'acier, une boule de destruction, comme nous pouvons en trouver sur les chantiers. Je la fais descendre au milieu du plateau et osciller.

B.P. : Des éléments très évocateurs de la guerre, de l'attente, de la destruction...

M.V. : Nous sommes sur un récit de guerre, un récit de combat avec des éléments qui peuvent renvoyer à cela, mais tout cela doit être allusif. Mais nous sommes encore au début de la création et je ne veux pas que mon équipe rentre dans ma proposition, je veux que nous le fassions ensemble. Tout s'invente ensemble.

VOS PROCHAINS

RENDEZ-VOUS

SAISON 17—18

17—22.04.18

LA MÉNAGERIE DE VERRE

Tennessee Williams / Daniel Jeanneteau

26.04—06.05.18

CYRANO DE BERGERAC

Edmond Rostand / Jean Liermier

18.05.18 — DÉPART 18H
BALADE DU TKM

Théâtre de Château Rouge à Annemasse
DÉPART FLIP

Cirque par la Compagnie Virevolt

Tarif unique: CHF 45.- / Transport et collation compris

23 & 25.05.18

BACH

Cédric Pescia

26.05.18

**DEBUSSY, CASADESUS,
RAVEL, DUPONT**

Severin von Eckardstein

À LIRE

ANNE par **Odile Cornuz**, auteure
en résidence, sur tkm.ch à la page des artistes associés
ou à l'espace presse dans le foyer du théâtre

TKM Théâtre Kléber-Méleau

Chemin de l'Usine à Gaz 9, CH-1020 Renens-Malley

Billetterie: +41 (0)21 625 84 29

info@tkm.ch / www.tkm.ch

Des flyers sont à votre disposition dans le foyer.

Toute la programmation et vente en ligne sur notre site internet.